

L'oiseau à lunettes de Maurice published on 03rd December 2013

Zosterops chloronothos, oiseau à lunettes (Fr.), Mauritius Olive White-eye (En.), zoizo linett (Cr.).

Endémique de Maurice

Classification: En danger critique d'extinction

L'oiseau à lunettes est peut-être l'oiseau le plus rare de Maurice. Ce petit passereau de 10cm de long pèse entre 9 et 13g. Il est facilement identifiable par son plumage gris-olive et sa fine marge blanche autour des yeux, qui ressemble à une paire de lunettes, d'où son nom. Il a aussi un long bec très fin, le plus long du genre *Zosterops*. Son cri mélodieux est très aigu et le chant du male quand il marque son territoire est une série de sons qui peut ressembler aux chants d'autres espèces tels que le merle de Maurice (*Hypsipetes olivaceus*).

Ce petit oiseau au vol très rapide est connu pour former des couples qu'il maintient à long terme, la plupart du temps jusqu'à la mort de l'un d'eux. Bien que très petit, cet oiseau peut être très agressif envers d'autres oiseaux de son espèce mais aussi très affectueux envers son/sa partenaire. Il est souvent aperçu en couple, se nettoyant mutuellement les plumes. Ils se reproduisent de septembre à avril et construisent ensemble un petit nid (d'environ 10cm de diamètre) en forme de bol au bout des branches. La femelle apporte alors quelques plumes pour rendre le nid plus douillet et puis pond entre 1 et 4 œufs. L'incubation des œufs dure 12 jours et les poussins restent sur le nid jusqu'à ce qu'ils aient entre 14 et 16 jours. Une fois qu'il a quitté le nid, le petit peut suivre ses parents jusqu'à un mois.

L'oiseau à lunettes consomme essentiellement du nectar et des petits fruits et insectes. Comme le cardinal de Maurice (*Foudia rubra*), il contribue à la pollinisation de certaines espèces d'arbres endémiques tels que le bois quivi (*Turraea thouarsiana*), grâce à son long bec et sa langue particulièrement munie de papilles (appelée 'brush tongue') qui le permet d'extraire le pollen et le nectar des fleurs.

L'oiseau à lunettes était beaucoup plus répandu sur Maurice dans le passé mais la perte et la dégradation de son habitat par les espèces de plantes et d'animaux envahissants ont eu un effet néfaste sur la population. En outre, l'introduction de prédateurs tels que les chats, les rats et les singes a entraîné la diminution de la productivité des oiseaux car ces derniers s'attaquent aux œufs et aux oisillons et détruisant les nids. Par conséquent la répartition de l'oiseau à lunettes à Maurice est de nos jours beaucoup plus restreinte.

L'oiseau à lunettes peut être aperçu dans le parc national des gorges de la Rivière Noire (par exemple, Alexandra Falls et Bassin Blanc), ou sur l'île aux Aigrettes où une quarantaine d'individus de cette espèce sont présents grâce à une réintroduction effectuée par la Mauritian Wildlife Foundation. L'île aux Aigrettes est un îlot se situant dans la baie de Mahébourg où la forêt a été restaurée et de plus, l'absence des prédateurs permet aux oiseaux à lunettes et d'autres oiseaux endémiques tels que le pigeon des Mares (*Nesoenas mayeri*) et le cardinal de Maurice et certaines espèces de reptiles tels que le scinque de Telfair (*Leiopismis telfairii*) et le Gunther's gecko (*Phelsuma guentheri*) de se reproduire et de s'épanouir loin des dangers qui les menacent. L'oiseau à lunettes contribue aussi à la restauration de l'écosystème de l'île aux Aigrettes, en tant que pollinisateur de plantes endémiques.

"The Native Plants & Animals of Mauritius" est disponible dans les librairies et au siège de la MWF: Tel 6976117. Vous pouvez également admirer cet oiseau dans son habitat naturel sur l'île aux Aigrettes : Tel 631 2396.



Photo: © Vikash Tatayah

Bois puant de Rodrigues published on 17th December 2013

Foetidia rodriguesiana, bois puant (Fr.), bwa puyan (Cr.)

Endémique de Rodrigues

Classification: En danger de disparition

Le *Foetidia rodriguesiana* aussi connu comme le 'bois puant', est un arbre à tronc tortueux qui peut atteindre jusqu'à 10 m de haut et 70 cm de diamètre. Son écorce est faiblement crevassée et il a des branches courtes marquées par les cicatrices des feuilles tombées. Cette plante est dite 'hétérophile', c'est-à-dire, les feuilles juvéniles sont étroites à nervure médiane rouge mais les feuilles adultes sont très différentes - plus ou moins ovales et d'un vert foncé. Les fleurs mâles et femelles sont sur le même arbre, et de couleur blanche. La floraison a lieu autour de février et mai et la fructification entre avril et novembre. Les fruits sont pendants, larges de 6-8cm constitués par le réceptacle fibreux, lignifié, très dur et ne contiennent souvent pas de graines bien développées.

Le nom de bois puant viendrait de l'odeur désagréable dégagée par le feuillage sous l'effet du rayonnement solaire. Cela n'a jamais pu être confirmé car chez *F. mauritiana* (bois puant de Maurice) c'est plutôt le bois coupé qui dégage une odeur désagréable due aux essences qu'il contient.

Il existe environ cinquante plantes adultes à Rodrigues, poussant très souvent sur un sol basaltique ou sur des calcarénites (des substrats formés par la consolidation des sables calcaires). Les plantes se trouvent généralement sur des pentes abruptes et rocheuses dans les aires de forêt indigènes, dans de denses fourrés de jamrosa (*Syzygium jambos*) et dans des zones complètement isolées sur les collines dégradées. L'habitat de prédilection semble être les collines escarpées le long des vallées comme à Anse Quitor et Cascade Mourouk, Cascade St Louis et Cascade Pigeon. Cette espèce pousse aussi dans la réserve naturelle de Grande Montagne.

Les graines du bois puant sont difficiles à germer et dans le passé, les tortues géantes contribuaient à sa propagation. Les plantes ne sont aujourd'hui pas si aussi grandes qu'elles étaient dans le passé. Cela est peut être due au fait que l'habitat du bois puant est souvent envahi par des espèces introduites qui sont en compétition avec celui-ci pour l'eau, la lumière et les nutriments dans le sol. Le sol rocaillieux où ces plantes poussent est aussi dépourvu de matière organique qui est très importante pour les plantes.

Le bois puant de Rodrigues est un très bon bois et il était souvent utilisé dans la fabrication des pirogues et pour la menuiserie.

Cette espèce est propagée en pépinière à Rodrigues par bouturage et elle est aussi utilisée pour la restauration des milieux.

La réserve naturelle de Grande Montagne est ouverte pour les visites de lundi à vendredi pendant les heures de travail.



Photo: © MWF Rodrigues

Le Gecko de nuit published on 24th December 2013

Lepidodactylus lugubris, gecko de nuit (Fr.), Mourning gecko (En.), lézar (Cr.)

Distribution Indo-Pacifique (Indigène de Rodrigues)

Classification : Commun

Le *Lepidodactylus lugubris* est un lézard principalement nocturne qui mesure environ 8 cm de long. Sa peau est lisse et la partie dorsale du corps et la queue ont une couleur de fond crème pâle avec un motif en zigzag brun/beige foncé panaché. Ils peuvent changer les nuances de couleur entre le blanc, brun, rouge-brun, fauve et gris. Le ventre est toujours beige et parfois tacheté. Les nouveau-nés sont des répliques miniatures des adultes.

Les geckos de nuit possèdent des petits poils extrêmement fins aux pattes qui leur permettent de se percher sur toutes les surfaces. Ils ont la particularité d'émettre des sons qui ressemblent à un petit cri très court: "tchik tchik" qui est répété cinq à dix fois en succession rapide et sonne comme " chik, chik, chik, chik, chik, chik, chik ..."

Cette espèce vit dans des climats tropicaux humides du globe où les températures sont raisonnablement chaudes avec des chutes modérées la nuit et en hiver. Elle s'est adaptée à de nombreux habitats tels que les arbres (par exemple, les mangroves et les palmiers) les rochers près des rivages et même les habitations humaines. Ces lézards se trouvent dans divers endroits à Rodrigues et sur plusieurs îles environnantes. Ils mangent des petits invertébrés comme des mouches, des papillons, des grillons, des araignées et des coccinelles.

Une des caractéristiques de cette espèce c'est que les femelles se reproduisent par parthénogenèse, c'est-à-dire que celles-ci pondent des œufs qui peuvent se développer sans être fécondés. Elles n'ont pas besoin de mâles pour se reproduire, ce qui veut dire que la population de ce gecko consiste uniquement des femelles.

Chaque femelle produit deux œufs à la fois et ceux-ci sont collés à un support tel qu'un arbre, une feuille ou sur des surfaces dans des endroits protégés. Une fois déposés les œufs éclosent deux mois plus tard. Ces animaux peuvent se reproduire avant leur première année, vers huit à dix mois. Les petits mesurent entre trois et quatre centimètres à l'éclosion. Ils ont le même régime alimentaire que les adultes mais la taille des proies est plus petite. Ils peuvent vivre environ quatre ans à l'état sauvage. Ce gecko est aussi présent à Saint Brandon. Bien qu'absent naturellement à Maurice, une petite population vraisemblablement introduite par accident, a été recensée à Mahébourg récemment.



Photo: © Vikash Tatayah

Abbotts Booby published on 31st December 2013

Papasulla abbotti, fou d'Abbott (Fr.), Abbott's Booby (En.), fou (Cr.)

Indigène

Classification: En danger critique de disparition

Les fous d'Abbott sont des oiseaux de mer pélagiques solitaires qui pèsent en moyenne 1500 grammes. Ils ont une envergure d'environ deux mètres et ils sont bien équipés pour les vols de longue distance pouvant parcourir des milliers de kilomètres. Cependant leur aire de nourrissage habituel ne s'étend que de 40 à 100 kilomètres de leur zone de reproduction.

Ils ont un plumage blanc cassé, ce qui contraste avec les taches noires qu'ils ont autour des yeux, les ailes noires, la queue et les flancs marqués de noir. Leurs pattes sont palmées et gris-bleue, avec des extrémités extérieures noires. Les mâles sont différents des femelles, ces dernières sont légèrement plus grosses et ont un bec rose à pointe noire tandis que les mâles ont le bec gris clair à pointe noire. Les poussins ont un duvet blanc et une cape de plumes noires.

Comme beaucoup d'autres oiseaux de mer les fous d'Abbott ont une longue vie (allant jusqu'à 40 ans) avec un taux de reproduction très lent. Les paires s'accouplent à vie et démontrent une forte fidélité à leur nid, choisissant le même endroit chaque saison. Ils construisent leur nid au sommet des arbres qui émergent de la canopée de la forêt tropicale à 10 à 40 mètres au dessus du sol et souvent à une élévation de plus de 150 mètres de haut. Ils sont une des rares espèces dans la famille des sulidés à nicher dans les arbres plutôt qu'au sol. En raison de leur grande taille, ils ont besoin de vastes espaces clairs pour leur permettre de prendre leur envol, d'où leur préférence pour les hauts arbres de la canopée, mais cela les rend aussi particulièrement vulnérables aux effets dévastateurs des cyclones dans la région.

S'accouplant généralement en avril, les œufs sont pondus entre avril et juillet et incubés pour environ 56 jours. Ils élèvent seulement un oisillon chaque deux ou trois années et celui-ci reste dans le nid pendant environ 140 jours et après encore 200 jours il devient complètement indépendant de ses parents. Les oiseaux commencent en général à se reproduire à l'âge d'environ 8 ans.

Cet oiseau se reproduit uniquement sur Christmas Island sur le territoire australien dans l'océan Indien oriental, bien qu'il ait eu autrefois une aire beaucoup plus étendue dans les océans Indien et Pacifique. Des témoignages ont démontré que cet oiseau se reproduisait dans les Mascareignes (l'île Maurice et l'île Rodrigues) dans le passé. Cela a conduit à son inclusion à long terme dans le projet de translocation des oiseaux de mer pour rétablir le fou d'Abbott à son ancienne aire.

Selon l'UICN (Union International pour la Conservation de la Nature) cet oiseau serait en danger de disparition due à la rapide diminution de sa population et de son territoire. Il est la seule espèce de fou restreinte à un seul endroit et son déclin est aussi largement attribué à son isolement. La destruction de son habitat dans son ancienne aire de répartition a aussi grandement contribué à la baisse de sa population. Même un déclin minimal de la qualité de son habitat actuel pourrait avoir un effet encore plus néfaste sur sa population.



Photo: © Vikash Tatayah